

STÈLE1998

Allocution d'ouverture: Jacques Vigny

Dix ans! Il y a maintenant dix ans que nous nous réunissons ici à cette même époque. Grâce au concours et aux décisions de M. Legendre, alors Maire de Compiègne, et de son Conseil municipal, encouragés par la générosité de nombreux sympathisants, de tous bords et de tous horizons, nous, anciens déportés, avons élevé cette stèle rappelant que les déportations massives pour les camps d'extermination au départ de Compiègne prenaient fin avec ce dernier train, et que le régime nazi commençait à s'effondrer.

Nous avons, au cours de ces dix années, en ce mois d'août, évoqué ce que fut le calvaire de ces hommes et de ces femmes qui ont sacrifié leur vie pour que nos enfants vivent libres.

Merci à Monsieur le Maire et aux membres de son Conseil municipal qui nous permettent d'être parmi vous dans ce lieu de souvenir bien entretenu et bien souvent fleuri par des mains anonymes, mais pour nous évocatrices.

Merci à vous, présents aujourd'hui, qui nous encouragez à continuer dans nos actions de témoignages, plus particulièrement en direction des jeunes générations que nous n'arriverions que difficilement à sensibiliser sans votre aide, et souhaitons que derrière nous d'autres voix s'élèvent pour prendre la relève.

Profitons de ce rassemblement annuel pour rappeler à ceux qui ont la charge d'enseigner ou d'informer, qu'ils peuvent compter sur les quelques rescapés de l'époque pour crier avec eux la vérité, et qu'ils ne doivent en aucun cas se désintéresser de ces cérémonies.

Je laisse la parole à mon camarade et ami Alfred Robert, maire de Vaumoise, lui aussi déporté dans ce terrible convoi du 17 août 1944.

Allocution d'Alfred Robert:

“Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Mesdames et Messieurs les Officiers, Sous-Officiers et Hommes de troupe,
Monsieur le représentant de l'ONE,
Messieurs les Présidents et Représentants des Associations,
Messieurs les Porte-Drapeau,
Chers amis Déportés,
Mesdames, Messieurs,

Merci à toutes celles et tous ceux qui, avec nous, sont venus ici dans le recueillement, fidèles, malgré la cendre accumulée depuis plus de cinq décennies, au souvenir de ces femmes et de ces hommes debout, nos martyrs de la résistance et de la déportation.

Nous sommes solidaires nous, leurs compagnons survivants, témoins jusqu'à leur dernière heure et accusateurs de la barbarie nazie multimillionnaire en crimes inexpugnables, ces crimes que certains révisionnistes cherchent à nier de nos jours devant les deux tiers des Français nés depuis 1945.

Pour nous, anciens résistants, anciens déportés rescapés de ces sinistres camps, nous sommes beaucoup plus sensibles aux propos qui nous ont été adressés par le Général de Gaulle ainsi qu'à tous ceux qui ont œuvré pour sauver la France. Voici ce que disait le chef de la France Libre:

Je cite :

« Il est vrai qu'à chaque pas de la route de la victoire, l'exemple de ceux qui tombaient, venait exalter les vivants.

« Soldats tombés dans les déserts, les montagnes ou les plaines, marins noyés, que bercent pour toujours les vagues de l'océan, aviateurs précipités du ciel pour être brisés sur la terre, combattants de la résistance tués au maquis et aux poteaux d'exécution, vous tous qui, à votre souffle, avaient mêlé le nom de la France, c'est vous qui avez exalté les courages, sanctifié l'effort, cimenté les résolutions.

« Vous fûtes les inspireurs de tous ceux et de toutes celles qui, par leurs sacrifices, ont triomphé du désespoir et lutté pour la patrie.

« Vous avez pris la tête de l'immense et magnifique cohorte des fils et des filles de la France qui ont, dans les épreuves, attesté sa grandeur, ou bien sous les rafales qui balayaient les champs de bataille, ou bien dans l'angoisse des cachots, ou bien au plus fort des tortures des camps de déportation.

« Votre pensée fut, naguère, la douceur de nos deuils. Votre exemple est, aujourd'hui, la raison de notre fierté.

« Votre gloire sera, pour jamais, la campagne de notre espérance. De cela, nous avons toutes les raisons d'en être fiers. »

Fin de citation.

Aujourd'hui, les sursitaires que nous sommes, les évadés de l'horreur, qui voient de jour en jour leurs rangs s'éclaircir, tentent de raconter l'incommunicable, de traduire l'incompréhensible, de transmettre l'indicible, afin que les jeunes générations d'aujourd'hui et de demain connaissent ce passé où l'humanité côtoyait la démesure, où l'absurdité le disputait à l'organisation, où les valeurs étaient en quelque sorte inversées. Il faut donc qu'elles sachent et qu'elles comprennent afin que soit évité le renouvellement de telles horreurs.

Nous n'avons pas le droit de laisser le linceul de l'oubli recouvrir la page glorieuse qu'ils ont inscrite dans notre histoire.

Puisse un jour le sacrifice de ces déportés qui ont tant souffert, faire comprendre à tous les hommes qu'ils doivent s'aimer.

Malgré les opinions différentes, tous se retrouvent aujourd'hui et évoquent les souffrances passées.

Mais le souvenir s'estompe peu à peu et les derniers témoins des camps et des prisons de la mort s'enfoncent rapidement dans la nuit.

Très vite, ces yeux qui ont tout vu, se ferment et bientôt, les tombes témoigneront, seules, de ce qui fut.

N'oublions pas les mots gravés sur un mur du mémorial de la déportation dans l'Île de la Cité, à Paris : « Pardonne, n'oublie pas. » Vive la France ! »

Dans un silence recueilli, les diverses autorités déposèrent les gerbes. Edith Tourte, veuve de Michel, et Guy Lasnier déposèrent celle de l'Amicale.